

La traduction de la littérature africaine en français et en anglais : étude comparative des stratégies et de leurs enjeux culturels et linguistiques

Hafida, Slimani
Université de Tlemcen / Algérie
hafida.slimani@univ-tlemcen.dz

Reçu : 25/07/2024

Accepté : 17/12/2025,

Publié : 22/12/2025

Translating African Literature into French and English: A Comparative Study of Strategies and Their Cultural and Linguistic Dimensions

Abstract: This article analyzes, through a comparative approach, the English and French translations of contemporary African literature, in order to highlight how colonial languages influence the transmission of cultural identities. It explores the cultural divergences that emerge in translation, and examines how the translation process reshapes these identities through specific linguistic choices. Drawing on an interdisciplinary methodology that combines literary translation theory with comparative cultural analysis, the study focuses on major works such as *The African Child* (L'Enfant noir), *God's Bits of Wood* (Les Bouts de bois de Dieu), and *So Long a Letter* (Une si longue lettre). The analysis reveals significant differences in the treatment of idiomatic expressions, cultural references, and narrative structures between the two target languages. These variations illustrate distinct approaches to cultural appropriation, and emphasize the need for translation strategies that remain sensitive to the sociolinguistic and historical contexts of African literatures. Ultimately, the findings argue in favor of a differentiated translation practice—one that respects the cultural specificities of African narratives while fostering their reception on a global scale.

Keywords: translation studies, English translation, French translation, African texts, foreignization.

Résumé : Cet article analyse, à travers une approche comparée, les traductions anglaises et françaises de la littérature africaine contemporaine afin de mettre en évidence la manière dont les langues coloniales influencent la transmission des identités culturelles. Il explore les divergences culturelles qui apparaissent dans les traductions et s'attache à examiner comment le processus traductif reconfigure ces identités à travers les choix linguistiques.

S'appuyant sur une méthodologie interdisciplinaire alliant la théorie de la traduction littéraire et l'analyse culturelle comparée, cette étude se penche sur des œuvres majeures telles que *L'Enfant noir*, *Les Bouts de bois de Dieu* et *Une si longue lettre*. L'analyse met en lumière des différences significatives dans le traitement des expressions idiomatiques, des références culturelles et des structures narratives entre les deux langues cibles. Ces variations illustrent des approches distinctes de l'appropriation culturelle et soulignent la nécessité de stratégies de traduction sensibles aux contextes sociolinguistiques et historiques des littératures africaines. En définitive, les résultats plaident en faveur d'une pratique traductive différenciée, respectueuse des spécificités culturelles des récits africains, tout en favorisant leur réception à l'échelle mondiale.

Mots-clés : traductologie, traduction anglaise, traduction française, textes africains, foreignisation.

Introduction :

La littérature africaine contemporaine, riche de ses multiples langues et traditions, occupe aujourd'hui une place centrale dans le dialogue interculturel mondial. Son histoire est profondément marquée par l'héritage colonial, qui a laissé une double empreinte : d'une part, la marginalisation des langues africaines dans l'édition littéraire ; d'autre part, l'appropriation du français et de l'anglais comme vecteurs d'expression et de diffusion (Achebe, 2000 : 23 ; Garnier, 2011 : 133). La traduction, loin d'être un simple exercice linguistique, devient dès lors un espace de médiation culturelle où se rejouent les tensions entre préservation des identités locales et intégration dans des circuits éditoriaux internationaux (Cronin, 2016 : 89).

Dans ce contexte, la traductologie africaine se trouve face à une question cruciale : comment traduire les spécificités culturelles, idiomatiques et stylistiques des œuvres africaines dans les deux grandes langues coloniales héritées, le français et l'anglais, sans les réduire à de simples produits adaptés à un marché globalisé ? Cette interrogation est d'autant plus pertinente que ces deux traditions traductives, façonnées par des histoires coloniales distinctes, manifestent des tendances divergentes : le français, langue de prestige héritée de l'administration coloniale et associée à une volonté de normalisation culturelle (Grine, 2004 : 73), et l'anglais, langue aujourd'hui dominante de la mondialisation, souvent perçue comme plus flexible et accessible (Cronin, 2016 : 93).

Les travaux de Lawrence Venuti sur l'opposition entre domestication et foreignisation (Venuti, 2000 : 76), ou encore ceux de Susan Bassnett sur le rôle de la traduction comme médiation interculturelle (Bassnett, 2014 : 92), offrent un cadre théorique précieux pour examiner ces dynamiques. Mais dans le champ africain, où s'entrelacent langues locales, idiomes coloniaux et enjeux identitaires, ces concepts doivent être testés à travers des cas concrets. Or, la recherche comparée entre traductions anglaises et françaises d'un même texte africain demeure encore relativement limitée, en particulier lorsqu'il s'agit d'examiner les effets culturels de ces choix traductifs sur la réception internationale des œuvres (Lederer, 2013 : 168).

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude, qui se propose d'analyser comparativement des traductions anglaises et françaises de trois œuvres majeures de la littérature africaine : *L'Enfant noir* de Camara Laye (1953), *Les Bouts de bois de Dieu* de Sembène Ousmane (1960) et *Une si longue lettre* de Mariama Bâ (1981). Ces textes, emblématiques de la production francophone, ont été traduits en anglais et ont circulé à l'échelle mondiale, permettant d'observer comment chaque tradition linguistique négocie la transmission des références culturelles africaines (Pritchett, 2021 : 128). À travers l'étude d'exemples précis - proverbes, expressions idiomatiques, termes culturels et stratégies de traduction (notes, glossaires, adaptations idiomatiques) - nous chercherons à identifier les logiques qui sous-tendent les choix traductifs et à mesurer leurs implications sur la perception des identités culturelles africaines.

L'objectif principal de cet article est donc double. D'une part, il s'agit de montrer comment les traductions anglaises et françaises divergent dans leur traitement des spécificités culturelles, en mettant en lumière les tendances dominantes de chaque tradition : préservation et contextualisation culturelle d'un côté, adaptation et accessibilité de l'autre (Katan, 2012 : 10). D'autre part, il s'agit d'interroger les conséquences de ces choix pour la circulation internationale des littératures africaines, en évaluant leur rôle dans la construction d'identités « francophones » et « anglophones » africaines parfois concurrentes, parfois complémentaires (Arab & Attallah, 2024 : 500).

En ce sens, l'étude contribue à un double débat : théorique, en testant les grands paradigmes de la traductologie dans le contexte postcolonial africain ; et pratique,

en proposant des recommandations méthodologiques pour une traduction respectueuse des spécificités culturelles tout en demeurant accessible au lectorat global (Sadouni & Bouanika, 2024).

1. Cadre théorique

L'étude des traductions africaines francophones et anglophones s'inscrit dans une double tradition : celle de la traductologie postcoloniale et celle de l'analyse interculturelle. La traduction littéraire, loin d'être une opération purement linguistique, agit comme un espace de médiation où s'articulent des enjeux de pouvoir, de mémoire et d'identité (Bassnett, 2014 : 92).

1.1. Traduction, culture et identité

Venuti (2000 : 76) distingue deux tendances majeures dans les pratiques traductives : la *domestication*, qui adapte le texte cible aux normes culturelles du lecteur, et la *foreignisation*, qui conserve la spécificité étrangère du texte original. Cette tension est particulièrement pertinente dans le contexte africain, où la traduction peut soit invisibiliser la différence culturelle, soit au contraire la mettre en valeur.

Dans les traductions françaises, la tendance à la domestication est souvent mise en avant pour répondre aux attentes d'un lectorat francophone plus homogène, tandis que les traductions anglaises privilégient davantage la conservation des marqueurs culturels, au prix parfois d'une « exotisation » (Katan, 2012 : 10). Ces choix traductifs ne sont pas neutres : ils influencent la manière dont les identités africaines sont représentées et reçues à l'international (Cronin, 2016 : 93).

L'approche postcoloniale, développée par des chercheurs comme Achebe (2000 : 23) et Garnier (2011 : 133), rappelle que la traduction est intimement liée à l'histoire coloniale. Traduire l'Afrique en français ou en anglais ne revient pas seulement à « rendre » un texte dans une autre langue : c'est aussi inscrire ce texte dans un espace de mémoire marqué par la domination, l'émancipation et les tensions entre langues locales et langues impériales.

1.2. Théories complémentaires

Les perspectives féministes et de la réception enrichissent ce cadre. D'une part, elles mettent en évidence comment certaines traductions reproduisent ou déconstruisent les rapports de genre (Bâ, 1981 ; Barthélémy, 2005). D'autre part, elles rappellent que la réception d'un texte traduit varie selon les contextes culturels

et politiques, ce qui explique les différences observées entre les lectorats francophone et anglophone (Lederer, 2013 : 168).

Ainsi, les outils théoriques mobilisés ici combinent la traductologie classique (Venuti, Bassnett), les études postcoloniales (Achebe, Garnier) et l'analyse interculturelle (Cronin, 2016 ; Li, 2014).

2. Méthodologie

2.1. Corpus étudié

Le corpus se compose de trois œuvres majeures de la littérature africaine francophone, traduites en anglais et largement diffusées à l'international :

- *L'Enfant noir* (Camara Laye, 1953 ; traduction anglaise *The African Child*, 1954)
- *Les Bouts de bois de Dieu* (Sembène Ousmane, 1960 ; traduction anglaise *God's Bits of Wood*, 1960)
- *Une si longue lettre* (Mariama Bâ, 1981 ; traduction anglaise *So Long a Letter*, 1981)

Ces œuvres ont été choisies car elles occupent une place canonique dans les études littéraires africaines et offrent des cas exemplaires de transposition culturelle (Pritchett, 2021 : 128).

2.2. Méthode comparative

La méthode comparative adoptée repose sur une double démarche analytique visant à examiner la traduction des éléments culturellement marqués. Dans un premier temps, sont repérés les segments porteurs d'une charge socioculturelle spécifique - proverbes, idiomes, noms propres, réalités sociales et symboliques (par exemple griot, toubab, rituels, références culinaires) - afin d'identifier les zones de tension traductive. Dans un second temps, ces occurrences sont confrontées dans les versions française et anglaise selon trois critères principaux : la fidélité lexicale (choix entre traduction littérale et adaptation), l'usage de stratégies explicatives (recours éventuel à des notes de bas de page, glossaires ou contextualisations intégrées) et le traitement de l'oralité ainsi que du style narratif. Pour rendre compte de ces analyses de manière systématique, chaque exemple est présenté sous la forme d'un tableau en trois colonnes : le texte source (en français ou en anglais), sa

traduction correspondante, et enfin un commentaire traductologique mettant en évidence les pertes, les compensations et les stratégies adoptées par le traducteur.

2.3. Critères d'analyse

Les critères retenus pour l'analyse se structurent autour de trois dimensions complémentaires : d'une part, le **transfert culturel**, qui interroge le degré de conservation ou d'adaptation des références locales dans le processus traductif (Sadouni & Bouanika, 2024) ; d'autre part, la tension entre **accessibilité et authenticité**, entendue comme la recherche d'un équilibre entre la lisibilité pour le public cible et la fidélité aux spécificités culturelles de l'énoncé source (Lederer, 2013 : 168) ; enfin, **l'impact sur la réception**, lequel met en lumière l'influence des choix traductifs sur la construction et la perception des identités africaines dans les espaces francophone et anglophone contemporains (Arab & Attallah, 2024 : 500).

3. Objectifs de la démarche

L'objectif de cette démarche méthodologique est de décrire de manière précise les stratégies traductives mises en œuvre dans les versions anglaises et françaises, afin d'en analyser comparativement les effets culturels et identitaires sur la réception des textes, tout en ouvrant la voie à des recommandations pratiques pour une traductologie sensible aux spécificités africaines, notamment par l'usage réfléchi de notes, de glossaires et de dispositifs de contextualisation mesurée.

4. Analyse comparative des traductions françaises et anglaises

La comparaison entre les traductions françaises et anglaises d'œuvres littéraires africaines révèle des logiques divergentes, qui ne se limitent pas à des choix linguistiques mais traduisent aussi des héritages culturels, politiques et éditoriaux distincts. Les traductions françaises tendent à privilégier la fidélité lexicale et la patrimonialisation, souvent au moyen de notes explicatives et de glossaires. Les traductions anglaises, en revanche, favorisent la lisibilité et la diffusion mondiale, quitte à simplifier certains passages ou à exotiser certains termes. Cette tension entre domestication et foreignisation, conceptualisée par Venuti (2000 : 76), se manifeste différemment selon les textes, mais constitue un fil conducteur essentiel pour comprendre la réception des littératures africaines dans les espaces francophone et anglophone.

4.1. Du français vers l'anglais : préservation sélective et exotisation

a. *L'Enfant noir* (Camara Laye, 1953 → *The African Child*, 1954)

Dans *L'Enfant noir*, récit autobiographique relatant l'enfance guinéenne, la traduction anglaise illustre une tendance à préserver certains marqueurs culturels tout en les encadrant de notes explicatives. Ainsi, le passage décrivant le rôle du griot - « Le griot chantait les louanges de mon père » - est traduit littéralement par « The griot was singing my father's praises ». Le terme *griot* est maintenu dans le texte cible, mais assorti d'une note de bas de page. Ce choix reflète une stratégie de foreignisation (Venuti, 2000) : le mot reste étranger au lecteur anglophone, mais il est contextualisé pour en permettre la compréhension. L'effet produit est double : d'un côté, l'altérité culturelle est respectée ; de l'autre, elle reste circonscrite dans un cadre explicatif qui limite sa portée déstabilisatrice.

Les passages relatifs à l'initiation, notamment le rituel de circoncision, montrent également cette ambivalence. Si certains termes vernaculaires (*kôrè*, *fetish priest*) sont conservés, d'autres sont traduits par des équivalents approximatifs. L'anglais accepte ici une certaine opacité culturelle (Cronin, 2016 : 93), tandis que la tradition française, dans d'autres corpus, tend à privilégier l'explicitation. La traduction anglaise valorise l'« authenticité » africaine, mais au risque de renforcer une perception exotisante du texte.

b. *Les Bouts de bois de Dieu* (Sembène Ousmane, 1960 → *God's Bits of Wood*, 1960)

Roman politique et collectif, *Les Bouts de bois de Dieu* regorge de proverbes et d'expressions populaires. Leur traduction en anglais illustre la tension entre fidélité et adaptation. Le proverbe « La nuit tous les moutons sont gris » devient « At night all cats are grey », une expression anglaise bien connue. Si cette adaptation conserve la fonction proverbiale, elle efface l'ancrage africain de l'image initiale. Le traducteur a privilégié la domestication partielle, assurant l'intelligibilité immédiate du proverbe, mais au détriment de son inscription culturelle.

De même, l'oralité polyphonique de Sembène, marquée par des répétitions rythmiques (« ils criaient et ils dansaient et ils chantaient »), est simplifiée en anglais : « They sang and danced, rejoicing ». Le cumul des verbes, qui reflète la dimension collective et populaire de la lutte, est ainsi réduit à une formulation plus

fluide mais moins expressive. On retrouve ici ce que Bassnett (2014 : 92) identifie comme une tendance des traductions anglophones à « lisser » les excès stylistiques pour s'adapter aux attentes d'un lectorat global.

c. *Une si longue lettre* (Mariama Bâ, 1981 → *So Long a Letter*, 1981)

Texte fondateur du féminisme africain, *Une si longue lettre* pose des enjeux traductifs spécifiques liés au plurilinguisme et au lexique islamique. Les salutations arabes, par exemple, sont maintenues dans les deux versions : « Asalaam aleikum, comment vas-tu ? » devient « Asalaam aleikum, how are you? ». Ce maintien reflète la volonté de préserver l'hybridité linguistique et culturelle du roman. Toutefois, on observe une différence dans le traitement des termes coutumiers. L'expression « mariage coutumier » est traduite en anglais par *customary marriage*, sans autre explicitation, tandis que les traductions françaises analogues tendent à être accompagnées de notes précisant le cadre religieux ou social. Cette divergence illustre deux conceptions du rôle du traducteur : en français, il se fait médiateur pédagogique ; en anglais, il laisse subsister une part d'ambiguïté, considérant que le lecteur doit accepter l'opacité culturelle.

4.2. De l'anglais vers le français : fidélité et patrimonialisation

a. *Things Fall Apart* (Chinua Achebe, 1958 → *Le Monde s'effondre*, 1966)

Dans *Things Fall Apart*, les proverbes igbo occupent une place centrale. L'un des plus célèbres – « Proverbs are the palm-oil with which words are eaten » – est traduit littéralement : « Les proverbes sont l'huile de palme avec laquelle on mange les mots ». Cette fidélité lexicale conserve la métaphore, mais produit un effet d'étrangeté pour le lecteur francophone. Lederer (2013 : 168) souligne que cette stratégie « préserve mais isole » le texte, en le rendant accessible uniquement à un public cultivé ou familiarisé avec le contexte africain.

De même, les termes culturels tels que *chi* (esprit personnel) sont conservés en français avec notes explicatives. Ce choix traduit une volonté de patrimonialisation : il s'agit de préserver la densité culturelle du texte africain et de l'inscrire dans un canon francophone élargi (Arab & Attallah, 2024 : 500). La traduction devient ainsi un instrument de mémoire, mais elle peut aussi limiter la réception populaire de l'œuvre.

b. *Half of a Yellow Sun* (Chimamanda Ngozi Adichie, 2006 → *L'Autre moitié du soleil*, 2007)

Le roman de Chimamanda Ngozi Adichie est marqué par un plurilinguisme qui combine anglais standard, igbo et pidgin. La traduction française illustre une tendance à normaliser ces variations linguistiques. Ainsi, la phrase en pidgin « *Wetin you dey do?* » est rendue par « *Qu'est-ce que tu fais ?* », effaçant totalement la dimension orale et populaire du registre initial. Ce choix gomme un aspect central de l'identité des personnages, liés à leur statut social et à leur appartenance à une classe populaire.

En revanche, certains termes culturels, comme *jollof rice*, sont conservés en français (« riz jollof »), mais généralement accompagnés d'un glossaire. Cette stratégie hybride combine préservation et pédagogie. Elle témoigne de ce que Katan (2012 : 10) nomme une « domestication semi-ouverte » : le texte conserve une part d'altérité, mais celle-ci est encadrée pour éviter l'incompréhension.

4.3. Synthèse et enjeux

La comparaison met en évidence des orientations traductives nettement différenciées.

Dans l'espace francophone, les traductions tendent à privilégier la littéralité et l'explicitation. Cette stratégie, qui vise implicitement à patrimonialiser les textes africains au sein d'un horizon francophone partagé, assure une fidélité au texte source. Toutefois, cette démarche se traduit par une certaine lourdeur stylistique et limite la réception des œuvres auprès d'un lectorat non spécialisé.

Dans l'espace anglophone, les traductions privilégient la lisibilité et la circulation internationale. Elles acceptent l'opacité culturelle et conservent fréquemment des termes vernaculaires, favorisant ainsi une ouverture interculturelle. Cependant, ce choix comporte des risques : exotisation des différences et simplification de réalités africaines complexes.

Ces divergences traductives ne s'expliquent pas uniquement par des choix esthétiques : elles reflètent des traditions traductives distinctes et des contextes éditoriaux et postcoloniaux différenciés. Le français demeure une langue de mémoire coloniale, où la traduction est envisagée comme un outil de continuité historique et culturelle. L'anglais, langue dominante de la mondialisation, se

présente davantage comme un espace de médiation interculturelle, mais au prix d'un lissage des spécificités.

Ainsi, la traduction apparaît moins comme une simple opération linguistique que comme un espace de négociation où se rejouent des enjeux de pouvoir, d'identité et de réception. Elle constitue un acte politique et culturel qui contribue à façonner la place des littératures africaines dans le champ mondial.

L'étude comparée des traductions du français vers l'anglais et de l'anglais vers le français met en lumière des enjeux linguistiques, culturels et stylistiques majeurs, qui appellent une méthodologie traductologique rigoureuse. Dans un sens, la traduction de termes fortement connotés - tels que « casque colonial » ou « griot » - souligne la nécessité de concilier authenticité culturelle et lisibilité pour le lecteur cible. Dans l'autre sens, la transposition en français d'œuvres telles que *Things Fall Apart* ou *Half of a Yellow Sun* illustre la difficulté de rendre l'oralité et les expressions idiomatiques sans appauvrir leur portée.

Les stratégies adoptées - recours aux notes explicatives, aux glossaires ou encore à un français africanisé - témoignent d'un effort d'équilibre visant à préserver la richesse culturelle tout en garantissant la lisibilité du texte. Cette démarche suppose une préparation minutieuse, nourrie par la consultation d'experts culturels, et met en évidence l'importance de transmettre, par la traduction, non seulement le texte, mais également l'univers culturel qu'il véhicule

5. Discussion

L'analyse comparative des traductions françaises et anglaises de la littérature africaine met en évidence des choix traductifs qui ne sont pas uniquement linguistiques, mais profondément culturels et idéologiques. Cette section propose d'interpréter ces résultats en trois volets : (1) les logiques divergentes des traditions traductives française et anglaise, (2) leurs effets sur la réception des œuvres africaines, (3) leurs implications pour la traductologie et la circulation internationale des textes.

5.1. Logiques divergentes : domestication vs. exotisation

Les résultats confirment la pertinence du modèle de Venuti (2000 : 76), selon lequel la traduction oscille entre domestication et exotisation : les traductions françaises se distinguent par une fidélité lexicale et culturelle, illustrée par la littéralité

appliquée aux proverbes (« Les proverbes sont l’huile de palme... »), une tendance renforcée par l’usage de dispositifs explicatifs (notes, glossaires) destinés à préserver la continuité avec l’héritage francophone et à constituer un patrimoine littéraire partagé (Lederer, 2013 : 168 ; Grine, 2004 : 73), tandis que les traductions anglaises privilégient une logique d’accessibilité, adaptant certaines expressions pour un lectorat global (« moutons gris » → « cats are grey »), tout en assumant une part d’exotisation par le maintien de termes africains intraduisibles (griot, toubab), signe d’une valorisation de l’altérité et de l’ouverture lexicale propre à la fonction mondiale de l’anglais (Katan, 2012 : 10 ; Cronin, 2016 : 93) ; ainsi, là où le français tend à protéger la cohérence culturelle interne du lectorat francophone, l’anglais cherche à universaliser et diffuser l’œuvre dans l’espace globalisé..

5.2. Effets sur la réception des littératures africaines

Les logiques traductives influencent profondément la réception des littératures africaines en fonction des espaces culturels où elles circulent, produisant des dynamiques différenciées entre sphères francophone et anglophone : dans le premier cas, la traduction fonctionne comme un outil de patrimonialisation, inscrivant les œuvres dans une identité franco-africaine partagée et valorisant leur fidélité culturelle, mais au risque d’une certaine opacité qui les réserve à un lectorat érudit ou institutionnel (Arab & Attallah, 2024 : 500) ; dans le second, elle s’impose comme un instrument de médiatisation internationale, privilégiant l’accessibilité et favorisant la large circulation des textes dans les marchés éditoriaux et universitaires anglo-saxons (Pritchett, 2021 : 128), quitte à lisser certaines spécificités culturelles, voire à exposer les œuvres à des formes de folklorisation. Ainsi, la même production littéraire africaine peut donner lieu à des réceptions contrastées : ancrage identitaire et fidélité culturelle dans l’espace francophone, ouverture mondiale et simplification dans l’espace anglophone.

5.3. Implications pour la traductologie et la circulation des textes

L’analyse des enjeux traductologiques contemporains souligne la nécessité de concilier fidélité aux spécificités culturelles et accessibilité internationale, ce qui implique, d’une part, une formation des traducteurs à la médiation interculturelle, intégrant des outils tels que notes, glossaires ou contextualisations mesurées et une réflexion critique sur les stratégies de domestication et d’exotisation (Sadouni & Bouanika, 2024) ; d’autre part, une diversification des pratiques éditoriales, grâce

à la coexistence d'éditions annotées à visée académique et de versions plus accessibles pour le lectorat généraliste, afin d'accompagner la circulation internationale des textes sans uniformiser leur réception ; enfin, un renforcement du rôle des langues africaines, où la traduction en français ou en anglais demeure un vecteur de diffusion mondiale mais doit s'articuler avec la reconnaissance des idiomes africains comme langues de création et de transmission, de sorte que l'inclusion de termes non traduits – tels que griot, bissap ou palabre – apparaisse moins comme un exotisme que comme un geste politique affirmant la dignité et la visibilité des langues sources (Achebe, 2000 : 23 ; Garnier, 2011 : 133).

6. Vers une traductologie différenciée

Les résultats de cette recherche mettent en évidence la nécessité d'une traductologie différenciée, capable de prendre en compte les spécificités contextuelles et linguistiques propres à chaque situation. En français, il s'agit de renforcer la lisibilité du texte sans pour autant sacrifier la densité culturelle, afin de préserver la richesse des référents. En anglais, l'enjeu réside plutôt dans la résistance à une simplification excessive qui risquerait d'appauvrir la visibilité des référents africains et d'en atténuer la portée symbolique. Dans les deux langues, une exigence commune s'impose : adopter une approche éthique de la traduction où la voix de l'auteur et la singularité de la culture source demeurent au centre du processus, conformément aux réflexions de Venuti (2000 : 76) et de Bassnett (2014 : 92), qui insistent sur la responsabilité du traducteur face aux dynamiques de pouvoir et aux enjeux de représentativité culturelle.

Conclusion

Cette étude comparative des traductions françaises et anglaises de trois œuvres majeures de la littérature africaine - L'Enfant noir (Camara Laye), Les Bouts de bois de Dieu (Sembène Ousmane) et Une si longue lettre (Mariama Bâ) -a permis de mettre en lumière deux logiques traductives distinctes.

Du côté francophone, la traduction tend à privilégier la fidélité lexicale et culturelle, souvent accompagnée de notes et de glossaires. Elle permet de préserver la densité culturelle et de patrimonialiser les textes dans l'espace franco-africain, mais au risque d'une relative opacité pour un lectorat non spécialisé. Du côté anglophone, la traduction favorise l'accessibilité et la diffusion internationale, quitte à simplifier

certain passages ou à exotiser certains termes. Elle ouvre les textes à un lectorat mondial, mais au prix d'une possible dilution des spécificités culturelles.

Ces différences ne relèvent pas seulement de choix techniques : elles traduisent des héritages coloniaux distincts et des attentes éditoriales divergentes. La traduction apparaît ainsi comme un espace où se jouent des rapports de pouvoir, d'identité et de mémoire. Elle influence directement la réception des littératures africaines et leur place dans le champ littéraire mondial.

À partir de ces constats, il apparaît essentiel de repenser la traductologie en contexte africain selon une approche qui conjugue fidélité culturelle et accessibilité lectorielle : la traduction doit privilégier une logique de médiation plutôt que d'effacement, en conservant les termes culturellement marqués (par exemple griot, palabre, attiéké) et en les accompagnant de notes ou d'un glossaire, tout en évitant les simplifications excessives susceptibles de réduire la richesse imaginaire des textes africains à des équivalents trop standardisés. Une telle démarche suppose également de différencier les publics, en proposant, lorsque possible, des éditions doubles - l'une annotée pour les chercheurs, l'autre plus fluide pour le grand public - et de promouvoir une formation traductologique postcoloniale qui rappelle que traduire un texte africain, c'est non seulement le rendre lisible, mais aussi en transmettre la mémoire collective et les enjeux éthiques. Enfin, la valorisation des langues africaines, même par une présence partielle dans les traductions, constitue une forme de résistance symbolique à l'homogénéisation culturelle, et un moyen de renforcer la visibilité des imaginaires plurilingues qui structurent les littératures africaines.

En définitive, la traduction littéraire africaine ne se limite pas à un transfert linguistique : elle est un acte politique et culturel. Comparer les pratiques françaises et anglaises révèle autant les différences d'approches que la nécessité de penser la traduction comme une médiation éthique entre mondes. Un prolongement possible de ce travail consisterait à élargir l'étude aux traductions en langues africaines elles-mêmes, encore trop marginalisées dans les circuits éditoriaux, mais essentielles pour l'avenir d'une littérature véritablement plurilingue.

Références bibliographiques

- AAID, Said El, & LAICHI, Khaled, (2021). « Exploring Cultural Awareness in Literary Translation of Religious Concepts », in *Studies*, 10(2), pp. 377-390. (<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/171008>).
- ACHEBE, Chinua, (2000). *Things Fall Apart*. New York, NY : Heinemann.
- ARAB, Said, & ATTALLAH, Khaled El, (2024). « The Concise History of African Literature », in *Al-Kalim*, 9(1), pp. 495-505. (<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/245192>).
- ARAB, Said, (2023). « The Holy Trinity of Postcolonial Studies: Background and Scope », in *Bridges of Knowledge*, 9(2), pp. 728-742. (<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/217524>).
- BASSNETT, Susan, (2014). *Translation Studies*. Routledge.
- BELKACEM, Fatima Zahra, (2022). « The translation is lit into the Arab world and Europe », in *AL-MUTARĠIM Translator*, 22(3), pp. 241-262. (<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/218170>).
- BELKACEM, Fatima Zahra, (2024). « Translation at Linguistic and Cultural Borders: The Dualism of Translation and Culture », in *Journal of Languages and Translation*, 4(2), pp. 69-78. (<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/249409>).
- BENLAKDAR, Mohamed, (2021). « A relevance theory perspective to face interculturalism challenges: How to avoid intercultural miscommunication in translation?», in *Translation*, 8(1), pp. 241-259. (<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/173469>).
- BIRWE, Godwe, (2024). « Cultural Dynamics in Conflict Dramas: Reading through *L'habit ne fait pas le moine* by Patrice Ndedi Penda and *La succession* by Wabo Deffo by Jean Paul Tueche », in *IMAGO Interculturalité et Didactique*, 22(2), pp. 6-15. (<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/240430>).
- BOUZERIA, Iman, & ADDAR, Zahra, (2024). « Linguistics and culture in the language sense: advances, definitions and actual perspectives », in *Speech Language*, 10(1), pp. 788-803. (<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/238812>).
- BROWN, Adrian, (2022). *Social Struggles and Literary Reflections: Sembène Ousmane's Impact*. Nairobi, Kenya: East African Educational Publishers.
- CRONIN, Michael, (2016). *Translation in the Digital Age*. London: Routledge.
- DEBBI, Samira, (2018). « Limited translation limits: comment below? », in *Representations*, 2(3), pp. 45-66. (<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/94317>).

- GILLE, Pierre, (2024). *Le Symbolique en littérature : La dimension cachée de l'œuvre*. Editions de l'Université de Lorraine, France.
- GRINE, N., (2004). « Mondialisation, langues et identité(s) nationale(s) en Algérie, quels choix s'offrent à nous? » in *Revue Maghrébine des Langues, RML*, 3, pp. 119-139.
- GRINE, Z., (2020). « La culture de la traduction audiovisuelle », in *Revue des sciences sociales et humaines*, 9(3), pp. 179-190. (<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/114525>).
- KATAN, David, (2012). « Cultural approaches to translation », in *The Encyclopedia of Applied Linguistics*. (<https://doi.org/10.1002/9781405198431.wbeal0293>).
- MAHDID, Fatah. (2022). Les changements sociaux-culturels de l'Algérie postindépendance. *Revue el Hikma des études philosophiques*, 1(1), 1660.
- NEETHLING, S. J., (1997). « Strategies in translating oral narratives », in *South African Journal of African Languages*, 17(4), pp. 130-134. (<https://doi.org/10.1080/02572117.1997.10587175>).
- LEDERER Marianne, « Traduire le culturel : la problématique de l'explicitation », *Palimpsestes* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 28 août 2025. URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1538> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1538>
- BARTHELEMY Pascale, « La formation des institutrices africaines en A.O.F. : pour une lecture historique du roman de Mariama Bâ, Une si longue lettre », *Clio* [En ligne], 6 | 1997, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 29 août 2025. URL : <http://journals.openedition.org/cli/381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cli.381>
- SADOUNI, R. & BOUANIKA, I., (2024, November 5-6). La traduction du récit autobiographique: L'intime de la langue/culture source à la langue/culture cible. Université Blida 2 Lounici Ali-Algérie.
- VENUTI, Lawrence, (Ed.), (2000). *The Translation Studies Reader*. Routledge. (<https://doi.org/10.4324/9780203446625>).
- XAVIER GARNIER, (26 avril 2011). Ngugi wa Thiong'o et la décolonisation par la langue », *Les actes de colloques du musée du quai Branly Jacques Chirac* [En ligne], consulté le 29 août 2025. DOI : <https://doi.org/10.4000/actesbranly.488>
- ZAGOOD, M. J., ALBLOOSHI, F. K., & AL TENAIJY, M. O., (2023). « Translation of socio-cultural expressions: The case of the English translation of Al-

Koni's Nazi: F al-Hajar – the Bleeding of the Stone », in Cogent Arts & Humanities, 10(2), Article 2276557. <https://doi.org/10.1080/23311983.2023.2276557>).

LAADJAL, Salah. (2022). L'interculturalisme entre notion et didactisme. Revue de recherche pédagogique et éducative, 11(2), 861-876. <https://asjp.cerist.dz/en/article/192218>